



Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

42 | 2011

Variations tibétaines, Et autres...

FUNK Dmitrij, *Šorskij geroičeskij èpos*

Tom 1, Moscou, IEA RAN, 2010, 392 p. ISBN 978-5-4211-0019-5

Charles Stépanoff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1923>

DOI : [10.4000/emscat.1923](https://doi.org/10.4000/emscat.1923)

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Société des études mongoles et sibériennes

Référence électronique

Charles Stépanoff, « FUNK Dmitrij, *Šorskij geroičeskij èpos* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 23 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1923> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1923>

Ce document a été généré automatiquement le 23 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

FUNK Dmitrij, Šorskij geroičeskij èpos

Tom 1, Moscou, IEA RAN, 2010, 392 p. ISBN 978-5-4211-0019-5

Charles Stépanoff

RÉFÉRENCE

FUNK Dmitrij, Šorskij geroičeskij èpos. Tom 1. Sostavlenie, podgotovka k izdaniju, vstupitel'nye stat'i, perevod na russkij jazyk, primečanija i kommentarii D.A.Funk, Moscou, IEA RAN, 2010, 392 p

« Il y a bien longtemps,
Après la génération d'autrefois,
Avant la génération présente,
À l'époque où l'univers fut formé,
Quand cette terre fut créée,
À l'époque où les montagnes furent divisées au
râteau,
Quand les eaux furent divisées à la louche,
Du côté du levant du soleil pur,
Au couchant du soleil pur,
Remuante, une mer blanche s'écoulait.
Les blancs sommets se tenaient amoncés. »
(pp. 86-87)

- 1 Ainsi s'ouvrent, avec une majesté cosmique, les épopées monumentales d'un petit peuple turcophone des contreforts septentrionaux de l'Altaï, les Chors. L'ouvrage de Dmitrij Funk (Institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie des sciences de Russie) présente en langue originale et dans une traduction russe richement annotée quatre épopées inédites qui s'ajoutent au petit nombre de textes épiques chors publiés depuis Radlov en 1866. La tradition épique chore est un cas énigmatique qui a suscité bien des interrogations : alors que l'épopée est considérée comme caractéristique des pasteurs des steppes, ce peuple de chasseurs forestiers a connu dans chacun de ses

villages des lignées célèbres de bardes, dont le répertoire contenait invariablement les exploits de héros cavaliers aux grands troupeaux. Au milieu du XXe siècle, l'étrange « épopée de la taïga » avait suscité dans la science soviétique une vive discussion entre le célèbre formaliste Vladimir Propp et l'ethnographe Leonid Potapov. Si la voie de passage de cette tradition des steppes vers la forêt reste floue, il est certain que l'épopée chore est en profonde parenté avec les épopées des peuples turco-mongols méridionaux dont elle partage thèmes et vocabulaire. Dans cet ouvrage, Funk n'aborde pas les questions de l'origine de l'épopée ni de la figure du barde, traitées avec soin dans *Miry šamanov i skazitelej* (Moscou, Nauka, 2005). Cette fois, c'est aux textes mêmes qu'il se consacre, avec l'incomparable rigueur philologique qui lui est familière, conscient qu'il est de sa tâche de préservation d'un patrimoine culturel exceptionnel. Après avoir fréquenté depuis les années 1980 de nombreux bardes, tous morts les uns après les autres, après avoir déchiffré des dizaines de transcriptions manuscrites d'épopées dans les archives de Russie, Funk est sans doute aujourd'hui l'un des derniers à être capables de mener un tel travail d'édition. Seuls 3 % des 13000 Chors contemporains maîtrisent encore la langue chore. Alors que la chasse était l'activité principale de ces habitants de la taïga au début du xx^e siècle, les Chors sont aujourd'hui très majoritairement établis dans les cités industrielles russes de la région de Novokouznetsk.

- 2 Le temps n'est plus à la collecte des épopées, mais à un méticuleux travail éditorial. Et sur ce plan, cet ouvrage témoigne d'un nouveau type de collaboration possible entre l'anthropologue et ses interlocuteurs locaux.
- 3 La particularité commune aux textes publiés dans ce volume est d'avoir été notés par les bardes eux-mêmes. Si le régime soviétique en bouleversant les modes de vie a compromis la continuité de la tradition épique, il a aussi donné aux bardes, par la création d'alphabets et la scolarisation, les outils pour participer eux-mêmes à l'enregistrement de leur fragile patrimoine oral.
- 4 La première partie de l'ouvrage est consacrée au barde Stepan Torbokov (1900-1980) dont est publié un long extrait de l'épopée *Kannaĭ čabys Kan-Pergen* « Khan-Pergen, le plus petit des khans ». Au cours de sa vie, Torbokov a transcrit lui-même dans des cahiers (*samozapis'*) près de cinquante épopées de son propre répertoire. Selon Funk, chacun de ces textes de 3 à 9000 vers demandera un ou deux ans de travail d'édition. C'est dire l'ampleur du chantier entrepris : ce premier tome, en raison de plusieurs retards, a lui-même exigé neuf ans de préparation ! Dans l'introduction à cette partie, Funk livre, outre la biographie de Torbokov, les résultats d'une enquête extrêmement minutieuse de localisation et d'identification de ses manuscrits dans les archives de Russie : en Khakassie, dans l'Altaï, à Moscou et dans des archives privées.
- 5 La deuxième partie contient trois épopées auto-notées par le barde Vladimir Tannagašev (1932-2007) : *Aj kar'attyg Kara-Kan* « Kara-khan au cheval moreau », *Kyryk kulaš synnyg kara sar'attyg Kan-Mergen* « Khan-Mergen au cheval aubère sombre de quarante brasses » et *Künnü körčeĭ Kün-Köök* « Kün-Köök qui ne voit pas le soleil ». Tannagašev fut sans doute le « dernier » barde chor, quoique Funk emploie cette expression avec une grande prudence, citant avec amusement plusieurs cas de générations d'anthropologues ayant affirmé l'un après l'autre avoir observé la « dernière manifestation » d'un phénomène qui s'avéra plus vivace que prévu. Entre 2002 et 2006, l'étroite collaboration de Funk et Tannagašev a permis la transcription de quarante-quatre textes épiques. Le barde chor a pris une part active à l'édition et à

l'ȣclaircissement philologique menȣ pour ce volume par l'anthropologue moscovite. Non que le barde ait ȣtȣ rȣduit ȣ une position d'auxiliaire d'une science embaumant dans l'ȣcriture une tradition orale. C'est une situation hybride d'un type nouveau que cette collaboration a crȣe, un cas que l'on aimerait qualifier de performance ȣcrite d'une parole traditionnelle. En effet l'aspect interactif de la rȣcitation ȣpique vivante, qui en fait un ȣvȣnement rituel, n'a pas entiȣrement disparu de ce contexte nouveau, mais a pris une forme totalement inattendue. Alors que le barde ȣtait naguȣre sollicitȣ pour animer les soirȣes, pour porter chance aux chasseurs et pour accompagner les rites funȣraires et faire pleurer l'assistance par ses rȣcits tristes, au dȣbut des annȣes 2000, Tannagašev constatait avec regret que la population locale ne l'invitait plus. La langue qu'il parlait ȣtait tout simplement devenue une langue ȣtrangȣre pour les jeunes Chors. Aussi, faute de pratique, Tannagašev oubliait et confondait ses rȣcits. Bientȣt son auditoire se rȣduisit au seul chercheur, un chercheur soit rȣel quand il ȣtait prȣsent, soit imaginaire en son absence. ȣ la fin des textes qu'il transcrivait ȣ la demande de Funk et qu'il lui envoyait ȣ Moscou, Tannagašev faisait figurer une formule traditionnelle rȣadaptȣe ȣ ce contexte nouveau, ȣ cette ȣtrange ȣxecution sur le papier d'un texte oral offert ȣ un auditoire absent et pourtant nȣcessaire (p.156) :

« Si c'est long, ce n'est pas que j'aie rallongȣ,
Si c'est bref, ce n'est pas que j'aie raccourci,
Ce que j'ai entendu,
Ce que j'ai vu,
L'ayant notȣ,
Je te l'ai envoyȣ,
Dmitrij Anatol'eviȣ.
Aux conteurs et bardes
Qui on racontȣ et vu [cela]
Grande bȣnȣdiction ! »